

# Des amours interdits

Mohammed Abdelnabi fait partie d'une génération d'auteurs égyptiens qui osent s'emparer de sujets tabou. Dans «La chambre de l'Araignée», il donne à l'amour homosexuel de magnifiques pages empreintes de tendresse et d'amour, malgré le contexte répressif.

Par Laurence D'Hondt

En traitant de l'homosexualité dans le monde arabe, le livre de l'auteur égyptien Mohammed Abdelnabi pourrait se suffire de son sujet pour tenter de conquérir une notoriété. Mais lorsqu'on ouvre les premiers pages de *La Chambre de l'Araignée*, c'est d'abord la qualité de l'écriture qui saute aux yeux: le rythme des phrases, l'imbrication subtile des scènes et des chapitres, la description sobre, tout en retenue des personnages en même temps que la profondeur de l'analyse de leurs émotions sur fond d'une répression qui est elle-même racontée dans ses effets les plus intimes. Toutes ces qualités placent Mohammed Abdelnabi parmi les auteurs qui comptent et comptent déjà au sein de la riche littérature égyptienne contemporaine.

Le protagoniste principal, Hani Mahfouz a grandi dans un milieu d'artistes, entouré de personnages fantasques et surtout à l'ombre d'une mère actrice célèbre. Tout au long du livre se tisse entre eux une relation puissante et paradoxale. «C'est comme si tous les deux, nous étions l'image et son négatif: autant je mangeais et grossissais, autant elle préservait la sveltesse de son corps, autant je m'abandonnais à la mollesse et me reposais sur elle pour toute chose, autant elle faisait preuve d'une incroyable vitalité». Pour Hani, qui fréquente un milieu privilégié, loin des conventions, rien n'est simple pourtant. Lorsqu'il révèle à sa mère ses relations dans le monde homosexuel du Caire, elle manque de suffoquer: «J'espère que tu n'es pas une... tapette!». «Elle prononça sans réfléchir ce mot grossier, et depuis cet instant jusqu'à maintenant peut-être, quelque chose

changea, quelque chose d'infiniment petit, mais essentiel, et permanent comme si la lumière qui éclaire le monde, avait baissé légèrement et d'une façon imperceptible, sauf pour celui qui avait remarqué l'extinction de cette petite lampe dans le ciel».

Débute alors pour Hani une errance auprès de «chérissés» d'un soir, chapeauté par le Prince, le gentleman protecteur de ce monde interlope de la drague, de la drogue et des amours interdits dans la ville du Caire. Pour rassurer sa mère, Hani finit par épouser Shirine, mais bientôt, il rencontre Abdelaziz, le futur mari de la nièce de Shirine. C'est pour Hani la passion immédiate mais Abdelaziz résiste. Né dans une fratrie rigide, aux valeurs masculines très affirmées, il n'a rien d'un fils à sa maman, et infirme certaines théories qui assurent que la relation exclusive à la mère est une des matrices de l'homosexualité. A la faveur d'un séjour avec femmes et enfants dans la ville d'Alexandrie, la passion entre les deux hommes finit pourtant par prendre corps. Et leur attirance acquiert immédiatement la dimension d'un grand amour, dont l'auteur révèle en finesse l'extrême rareté en même temps que l'universalité, au delà des sexes.

## Nous n'étions pas maîtres de nous-mêmes

Mais nous ne sommes alors qu'en 2001, l'année de la fameuse affaire du Queen Boat, une vaste rafla opérée dans les milieux homosexuels du Caire. Le Queen Boat est un bar flottant du Nil où la communauté homosexuelle avait l'habitude de se retrouver. Les hommes raflés l'ont été de manière arbitraire afin de servir d'exemples et d'édifier la population sur les moeurs à suivre et les risques encourus en cas de déviances. En tout, 52 personnes ont été arrêtées, inculpées pour outrages aux bonnes moeurs et hérésie. Ce sera l'affaire de moeurs la plus retentissante des dernières années, ayant attiré les caméras du monde entier et alerté les associations des droits de l'homme sur la condition des homosexuels en Egypte.

L'auteur choisit de raconter cette affaire, tout en gardant ses personnages dans son univers de fiction: ainsi, Abdelaziz est rapidement extrait de prison grâce à ses relations, tandis que Hani y passe plusieurs mois, sous les coups, les insultes, les crachats des gardiens. Dans une cellule où les hommes sont entassés, en proie à des hallucinations et à des éruptions de violence, Hani s'accroche à un être simple et attachant, Karim, dont la vie compliquée et malheureuse n'a rien ôté à sa capacité à raconter des histoires merveilleuses. Lorsque Hani sort enfin, il est brisé et a perdu la parole. Il doit affronter le divorce de sa femme et l'éloignement de sa petite fille. Mais l'Araignée qui surgit plusieurs fois dans sa vie, à la faveur de sa solitude tel un compagnon étrange, réapparaît comme si elle l'invitait cette fois à tisser la toile des mots qui lui manquent. Il s'isole, prend la plume et se raconte.



## Rencontre avec Mohammed Abdelnabi

### «Mon livre a été étonnamment bien accepté»

Mohammed Abdelnabi était à Paris pour la sortie de son livre en français. Il s'étonne du succès de son texte dans le monde arabe, alors que le sujet reste polémique. Une ouverture d'esprit à laquelle la Révolution égyptienne a contribué.

#### Pouvez-vous raconter la genèse de votre livre?

Je n'avais que 15 ans lorsque j'ai entendu parler de l'affaire du Queen Boat. Cette affaire, qui visait la communauté homosexuelle du Caire, avait eu un grand retentissement médiatique, mais je l'ai oublié. Des scénarios de moins grande ampleur ont eu lieu à plusieurs reprises ensuite. Durant mes études, j'ai rencontré des amis qui m'ont parlé assez ouvertement des conditions de vie des homosexuels en Egypte. Puis il y a eu, peu après la chute du président Moubarak, un appel lancé auprès d'auteurs égyptiens pour écrire une nouvelle sur l'amour. J'ai proposé à cette occasion une nouvelle sur l'amour d'un homme pour un autre. C'est à cette occasion qu'est né mon personnage principal, Hani Mahfouz.

#### Est-ce que la Révolution égyptienne a contribué à rendre possible la publication d'un livre consacré à l'homosexualité en Egypte?

Les auteurs ont senti qu'il fallait parler de sujets qui étaient tabou depuis trop longtemps: l'ho-

mosexualité en faisait partie. Cela m'a poussé à développer mon personnage principal, Hani Mahfouz, qui, il faut le rappeler, est un personnage de fiction.

#### Comment vous êtes-vous informé sur ce sujet?

J'ai consulté beaucoup d'archives sur l'affaire du Queen Boat, j'ai écouté et vu des images sur YouTube, j'ai rencontré des activistes des droits de l'homme et lu des rapports sur leur parcours, les humiliations subies. Je suis également allé quelques fois dans des lieux fréquentés par la communauté, notamment des hammams, afin de découvrir de mes yeux l'ambiance de ces lieux. Mais j'ai ensuite quitté ce travail d'informations, car je ne voulais pas rajouter un rapport à un autre et je suis entré dans la peau de mes personnages. J'ai écrit par morceaux certains chapitres: la prison, la mère de Hani, son ami et j'ai ensuite tissé ces éléments ensemble.

#### Est-ce que vous avez eu des difficultés à publier votre texte?

Oui et non. J'ai été refusé par deux éditeurs, en raison du sujet. Mais l'éditeur qui m'a finalement publié, n'a enlevé qu'une seule phrase qui concernait la sécurité nationale. Il a tout laissé, y compris les scènes décrivant les rapports intimes homosexuels.

#### Est-ce que vous avez pu trouver un lectorat ouvert à ce sujet?

Etonnamment, oui. Beaucoup de lecteurs ont été touchés par les personnages du livre, ils ont aimé l'histoire d'amour entre les deux hommes. Lorsque le livre a été sélectionné pour le prix international du roman arabe, un prix très réputé dans le monde arabe, dont le jury était composé de quatre femmes et un homme, il a fait l'objet de l'attention des médias, j'ai été interviewé, et aussi critiqué et insulté. Mais la vie de ce livre a été plus normale que la soi-disant anomalie de mes personnages. Et cela me réjouit. Le lectorat en Egypte est de plus en plus large.

#### Quelles en sont les raisons?

Il y en a beaucoup. Mais disons que j'en retiendrais trois: la médiatisation de certains livres grâce à des prix décernés dans tout le monde arabe. Une politique de prix lancée par la femme de Moubarak et soutenue par l'Unesco qui ont permis de publier des classiques

mais également des livres récents à très bas prix. Et enfin, le désir et la possibilité qui ont émergé dans la société et auprès de la jeunesse surtout, de s'informer en dehors des canaux officiels. Les réseaux sociaux ont joué un rôle important et la littérature en a bénéficié et explosé. Ce qui s'est passé en Egypte durant le printemps 2011 a laissé des traces qui ne s'effaceront pas.

#### Est-ce que l'homosexualité est un sujet qu'on peut évoquer de manière plus libre depuis le printemps égyptien?

Oui, l'homosexualité est un peu mieux acceptée. Ainsi les personnes qui traitaient avant ouvertement les homosexuels de gens anormaux, parlent de personnes homosexuelles simplement. De même, d'une manière générale, les gens, même peu lettrés, réfléchissent un peu avant d'insulter ou de qualifier un homosexuel de déviant ou de pervers dépravé. Il est quand même remarquable de constater que c'est le premier livre en Egypte consacré exclusivement à ce sujet, même si des auteurs comme Naguib Mahfouz l'ont abordé de manière marginale, et qu'il n'a pas eu tant de difficultés à être publié et même apprécié.

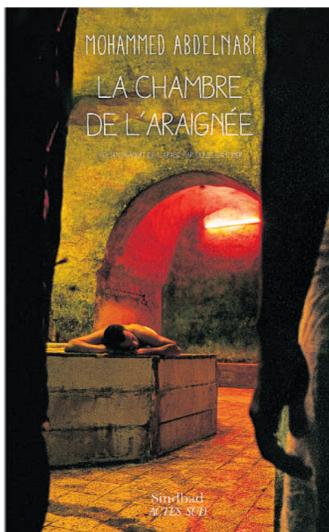
#### Que dit la loi en Egypte au sujet de l'homosexualité? Est-elle réprimée en tant que tel?

Non, ce qui est réprimé, c'est la prostitution. Généralement quand on veut inculper un homosexuel, on assure qu'il est un prostitué. D'ailleurs, il est intéressant à ce sujet de signaler que lorsqu'une descente est faite dans un bordel en Egypte, seules les femmes sont condamnées. De même chez les homosexuels, une distinction est faite entre les homosexuels passifs, soit ceux qui ont le rôle de la femme et sont condamnés, et ceux qui ont le rôle de l'homme, que l'on dit actifs, qui sont moins sévèrement punis.

#### Votre livre est également lu dans d'autres pays arabes?

Oui, je sais qu'il est disponible au Liban par exemple. Sa traduction en anglais et en français va certainement lui donner une autre vie. Le sujet a évidemment contribué à le faire traduire rapidement dans ces deux langues, mais le livre est aussi apprécié pour ses qualités littéraires.

Propos recueillis par Laurence D'Hondt



## La douloureuse émergence de l'individu

Ecrit à la première personne, *La Chambre de l'Araignée* raconte le parcours difficile d'un homosexuel dans une société qui le rejette ou au mieux, l'ignore. Mais au-delà de l'homosexualité, c'est aussi à la douloureuse émergence de l'individu qu'on assiste à travers le texte de Mohammed Abdelnabi, face à une société qui s'occupe de votre identité, votre sexualité, vos relations, les détermine et se les approprie. «Dans d'autres endroits du monde, on pouvait, si l'on voulait, changer de religion, d'identité et de tendances parce que, tout simplement, on était une personne libre, mais ici, chez nous, nous n'avions droit à rien de cela. Nous n'étions pas maîtres de nous-mêmes. Nous n'étions pas libres de faire de nos corps ce que nous voulions». Un livre qui s'inscrit dans le désir d'émancipation affiché au début du printemps arabe de 2011 et qui, selon l'auteur, demeurera comme un horizon qui a été découvert et vers lequel les yeux, tôt ou tard, reviendront.

Mohammed Abdelnabi, «La Chambre de l'Araignée», traduction Gilles Gauthier, Actes Sud, 22,50 euros, 316 pages

Photo: © Gregorian Bahl

